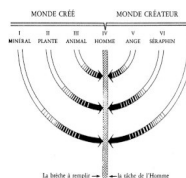




NOËL 2017



Cette année a vu l'élection au poste suprême de notre République d'un jeune surdoué, dont le prénom **Emmanuel** veut dire « *Dieu avec nous* », ce qui a dû lui donner une confiance exceptionnelle pour un destin providentiel. A nous de l'accompagner avec une plus grande confiance dans l'avenir de notre pays, non ? Qu'on se le dise dans un pays qui au nom de la laïcité¹ préfère garder à distance l'incomparable apport des religions à la vie sociale et démocratique de chaque pays ou nation. Mais la référence récente à Jupiter pour désigner notre Président, nouvellement élu, en dit long sur le caractère romain, impérial et finalement monarchique de nos institutions.

Alors il m'est venu l'idée de relire les deux textes d'Évangile qui nous racontent l'enfance de Jésus sous l'occupation romaine, auquel fut attribué le même « surnom » d'Emmanuel, en référence au texte du prophète Isaïe (Is 7,14), qui relie la naissance de Jésus à l'attente séculaire et messianique du peuple d'Israël : « *Voici que la Vierge est enceinte et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel, qui se traduit par : Dieu-avec-nous* ». Comme vous le savez, seuls deux Évangélistes, Mathieu et Luc, ont établi chacun une généalogie de Jésus, accompagné d'un récit de l'enfance du Christ.

Plus de deux mille ans nous séparent à présent de ces événements fondateurs liés au peuple juif. Mais la disparition de **Simone Weil**, cet été, que j'ai toujours associée à **Simone Weil**, dont les épreuves et les engagements respectifs méritent la plus grande attention, m'a incité à lire « *Une Vie* »². L'attention « *à son plus haut degré, est la même chose que la prière. Elle suppose la foi et l'amour. L'attention absolument sans mélange est prière.* »³, selon la grande philosophe.

Simone WEIL (1909-1943)	Simone VEIL ² (1927-2017)
<p>« La chrétienté est devenue totalitaire, conquérante, exterminatrice parce qu'elle n'a pas développé la notion de l'absence et de la non-action de Dieu ici-bas. Elle s'est attachée à Jéhovah autant qu'au Christ ; elle a conçu la Providence à la manière de l'Ancien Testament. Israël seul pouvait résister à Rome parce qu'il lui ressemblait, et le christianisme naissant portait ainsi la souillure romaine avant d'être la religion officielle de l'Empire. Le mal fait par Rome n'a jamais été vraiment réparé. »⁴</p> <p>« Je pense qu'il faut toujours soutenir ce qu'on pense, même si on soutient aussi une erreur contre une vérité ; mais en même temps il faut prier perpétuellement pour obtenir plus de vérité, et être continuellement prêt à abandonner n'importe laquelle de ses opinions dès l'instant où l'intelligence recevra davantage de lumière. Mais non auparavant. »⁵</p>	<p>« ... Voilà donc les destinées de mon père (<i>André Jacob</i>), de Jean, et de Denise, dont j'ai tout ignoré entre mon départ de Nice, le 7 avril 1944 (<i>Vendredi-saint, nda</i>) et mon retour en France en mai 1945 (<i>page 49</i>).</p> <p>... Pour nous les filles de Birkenau, ce fut peut-être l'arrivée des Hongrois qui donna la véritable mesure du cauchemar dans lequel nous étions plongées. L'industrie du massacre atteignit alors des sommets : plus de quatre cent mille personnes furent exterminées en moins de quatre mois (<i>page 62</i>) ...</p> <p>... En fait, Lucien Neuwirth⁶ avait, quelques années auparavant, à l'occasion du débat sur la contraception lancé par sa proposition de loi, pris la mesure du bras de fer qui m'attendait (...) La contraception consacre la liberté des femmes et la maîtrise de leur corps, dont elle dépouille l'homme. Elle remet en cause des mentalités ancestrales. L'avortement, en revanche, ne soustrait pas les femmes à l'autorité des hommes, mais elle les meurtrit (...) Finalement la loi a été votée dans la nuit du 24 novembre 1974 par 284 voix contre 189, avec une courte majorité des voix de droite, complétée par la totalité de gauche (<i>page 163</i>). »</p> <p>... l'hypothèse d'un Etat palestinien était quasiment acquise (<i>Réception d'Anouar El Sadate à Strasbourg – 10 fév. 1981</i>) ; elle n'a cessé depuis de s'estomper (<i>page 224</i>). »</p>

Il se trouve qu'en cette année 1943, l'une à Nice et l'autre à Londres vivaient intensément la tragédie européenne, initialisée par la folie allemande ... Quel sens pouvait avoir pour elles le Noël chrétien en ces temps troublés et tragiques ? Je laisse la parole à **Gitta Mallasz**, qui vivait alors à Budapest et qui vient seulement, en mai 2012, vingt-cinq ans après sa mort, d'être reconnue comme « *Juste parmi les Nations* » par [Yad Vashem](#). Son charisme pour faire connaître l'enseignement spirituel des « *Dialogues avec l'ange* » avait un peu occulté le fait qu'elle avait sauvé la vie d'une centaine de femmes juives hongroises, face aux nazis hongrois. Une nouvelle d'Annonciation au milieu du chaos.

Gitta MALLASZ
(1907 -1992)

Vendredi 24 décembre 1943 – Noël (Entretien 27 avec Lili) – Avec ses trois amis juifs, Joseph qui sera déporté en juin 1944, Lili et Hanna le seront en décembre 1944 et mourront à Ravensbrück. Gitta, la survivante, non juive, rend compte de l'extraordinaire dialogue avec une Entité supérieure, dans la grande tradition juive ...

« Un ange est descendu du Ciel ... » (Noël hongrois très ancien)

Il ne faut pas vous hâter d'aller vers la lumière. La lumière sera partout et il n'y a plus de Bethléem.

J'annonce un nouveau Noël qui ne sera pas suivi de Pâques. Pâques qui déjà maintenant est une coquille vide.

Voici comment on révère aujourd'hui la lumière, l'ancienne lumière, en étouffant les flammes (allusion à la guerre).

Sur la pierre nue, dans la paille réchauffé par le souffle des animaux, est couché le Nouveau-né ... en vous.

La pierre est bonne, la paille est bonne, le souffle chaud est bon. L'étable délabrée et le froid et l'obscurité dehors, tout cela est mauvais. N'ayez pas peur ! Le dragon n'atteint pas le Nouveau-né !

L'ancien dragon est à côté de son arbre. La pomme rouge n'a plus d'attrait. Vois-tu le Nouveau-né ?

Lili : Non.

- Pourtant, vois-Le !

Tu crois LE faire naître, mais c'est LUI qui t'a fait naître. »

Le chandelier de droite à 7 branches est une des révélations du livre ; pour comprendre sa signification et votre double nature profonde, retrouvez-le, agrandi à la fin du texte !

Aujourd'hui, j'imagine l'angoisse de ces trois jeunes femmes, à Nice, à Londres et à Budapest, comme ceux des parents de Jean-Philippe Smet, dit Johnny H., né au printemps 1943 à Paris, alors que Jean d'Ormesson venait de réussir son baccalauréat au lycée Masséna de Nice, après un premier échec. Que dire de nos parents en Alsace et en Moselle, soumis à une nazification intense depuis 1942, suivie de l'incorporation de force des plus jeunes jusqu'aux plus âgés. Je venais d'avoir un an.

Simone avait alors 16 ans et Jean en avait 18. Ils auraient pu se rencontrer à Nice même, pour une belle histoire d'amour ... Ils se retrouveront majestueusement lorsque Jean d'O recevra Simone V. sous la Coupole de l'Académie française à la fin de ce XXe siècle, ô combien sinistre, le 10 mars 2000, pour occuper le fauteuil de Pierre Mesmer. Son épée d'Immortelle portait d'impensables références, Birkenau et son matricule de déportée ...

A la lecture de ce chemin vers Birkenau, il s'avère que le départ de Simone pour Auschwitz coïncide avec celui de mon père vers la Hongrie, puis vers la Pologne jusqu'à Stettin, à partir de Pâques 1944 ! Croisement des chemins dans la méconnaissance réciproque. D'une jeune fille juive et d'un « soldat » condamné aux tâches les plus ingrates. Double croix, croix juive et croix chrétienne. Folie des nations, dites chrétiennes !

Enfin plus tard, cet autre chemin de Simone V., lorsqu'au début de 1945, en route pour Bergen-Belsen dans « *cette mémorable longue marche de la mort* », où elle évoque « *des Françaises, épouses d'officiers et sous-officiers juifs détenus au camp de prisonniers de Lübeck. Nous sommes arrivés à Bergen-Belsen le 30 janvier* ». Camp qui ne sera libéré que le 15 avril 1945 par les troupes anglaises. Alors que mon père, mis aux arrêts pour « trahison », devait survivre dans l'immense lande de Lüneburg, « *entre Hambourg et Hanovre, où les troupes alliés sont arrivés très tard* » (page72) et où se trouvait Bergen-Belsen ; il ne sera délivré que le 3 mai par les Anglo-Canadiens, dans les dernières poches de la « résistance » nazie, repliée sur les bords de la Baltique, pour devenir un nouveau prisonnier ... Le mot résistance étant très mal approprié, sinon usurpé à cette date ... *Mort où est ta victoire ?*

Alors lisons ensemble pas à pas, comme le pratique nos amis protestants depuis la Réforme - 500 ans cette année - ces deux textes de la naissance de Jésus écrits sous l'occupation romaine :

Mathieu commence son Evangile⁸ ainsi :

« *Généalogie de Jésus-Christ, Fils de David, Fils d'Abraham.*

Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob ... Jessé engendra le roi David ... ».

Cette liste descendante se termine ainsi : « ... *Eléazar engendra Matthan, Matthan engendra Jacob, Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, qu'on appelle le Christ ».*

Il conclut cette liste en indiquant qu'« *il y a 14 générations d'Abraham à David, 14 autres générations de David à la **déportation** à Babylone, et encore 14 générations de la déportation de Babylone jusqu'au Christ.* » Symbolique du nombre 14 (2*7), selon 3 cycles entrecoupés par la première déportation. $14 * 3 = 42$!

Si on compte 20 ans pour une génération, nous arrivons à 840 avant Jésus-Christ, ce qui est exceptionnel, compte tenu des moyens d'enregistrement de l'époque, et comparé à nos propres généalogies qui se perdent dans la nuit des temps au-delà de 400 ans ! Qui peut donner ses ancêtres jusqu'à l'an 1200, comparativement ? Sinon un chef, un prince ou un roi ! Il s'agit d'affirmer d'emblée une descendance royale de Jésus, qui remonte par son père adoptif, Joseph, à David et même à Abraham. Il convient de persuader les Juifs que Jésus a été le vrai « Roi des Juifs », celui qui était attendu depuis si longtemps, selon l'écriteau que Pilate mettra au sommet de la croix (Mt, 27, 37 ; Mc, 15, 26 et Jn, 23,38). Dans une vision politique, au sens noble, car dans le judaïsme il n'y a pas de séparation du politique et du religieux ! Certains spécialistes pensent même qu'il s'agit de la généalogie de Marie, dans la mesure où on est juif d'abord par sa mère.

Nous avons tendance à oublier la complexité géopolitique de la Palestine, la brutalité des mœurs au temps de Jésus, ainsi que la forme théocratique du pouvoir héréditaire exercé par Hérode le Grand (37 av. J.-C à 4 av. J.-C.), puis de son fils Hérode Antipas (4 av. J.-C. à 39 ap. J.-C.), au service du pouvoir de l'occupant romain : « *L'histoire de la Palestine n'est qu'une suite d'agitations rudement réprimées mais sans cesse renaissantes. Tous les procureurs eurent à y faire face* ».

Une première révolte à caractère messianique en Judée eut lieu après la mort d'Hérode le Grand en 4 av. J.-C., mentionnée par l'historien juif Flavius Josèphe ; elles sera réprimée par Quintilius Varus, légat de Syrie : après avoir occupé Jérusalem, il crucifia 2000 rebelles juifs. Plus tard, la première guerre judéo-romaine se déroulera entre 66 ap. J.-C. et 73 ap. J.-C., relatée également par Flavius Josèphe. Elle commença en 66, à la suite des tensions religieuses croissantes entre Grecs et Juifs. Elle s'acheva lorsque les légions romaines de Titus assiégèrent, pillèrent puis détruisirent Jérusalem et le temple d'Hérode en 70.

On a peine à imaginer l'état d'esprit et l'urgence dans laquelle se trouvaient les auteurs des Evangiles, alors que Paul avait déjà écrit ses lettres, selon une autre expérience. Je découvre incidemment que l'épître de Jacques n'est plus le texte le plus ancien de la chrétienté comme l'indique ma Bible, mais bien la première épître de saint Paul aux Thessaloniciens (50-51 ap. J.-C.), lue pour les funérailles de Johnny H. à la Madeleine !

Pour ma part, sans Saül de Tarse le persécuteur, devenu saint Paul, suite à son expérience inédite sur le chemin de Damas, le christianisme naissant serait resté fidèle au judaïsme sous la forme d'une ou plusieurs nouvelles sectes juives approfondissant le Décalogue à l'aune des Béatitudes, tout en continuant à pratiquer la circoncision notamment, qui a fait l'objet de vives discussions entre juifs et nouveaux convertis, sous l'impulsion de saint Paul notamment ...

Luc, esprit plus scientifique, puisqu'on pense qu'il fut médecin, d'origine syrienne comme Paul, décline la généalogie de Jésus de manière habituelle, par ascendance, mais au chapitre 3 seulement, après les différents épisodes de l'Annonce à Zacharie, de l'Annonciation, de la Visitation, de la naissance de Jean-Baptiste, de la Nativité, et seulement après le baptême de Jésus, comme si la généalogie de Jésus était secondaire ; mais en fait pour l'améliorer objectivement, mais en sens ascendant comme on le fait habituellement :

« *Et Jésus, lors de ses débuts, avait environ trente ans, et il était, **croyait-on**, fils de Joseph, fils d'Héli, fils de Matthat, fils de Lévi, ...* On voit que les deux généalogies ne correspondent pas vraiment, notamment pour les plus proches ancêtres de Jésus, mais Luc va plus loin puisqu'il fait remonter l'origine de Jésus jusqu'au « *...fils d'Adam, fils de Dieu* » dans une deuxième séquence. Comme l'évangile de Luc est postérieur à celui de Mathieu, Luc a donc approfondi la question de l'origine de Jésus, et s'adresserait donc à un public plus large que celui de Mathieu, et prépare en quelque sorte le texte des Actes des Apôtres, première ébauche des communautés chrétiennes, qui se détacheront progressivement des communautés juives pour le pire et le meilleur ...

En relisant ces textes de l'enfance de Jésus, ce qui m'a le plus étonné dans cette généalogie est la petite anicroche « **croyait-on** », qui indique que Joseph n'est pas le vrai père biologique de Jésus. Vingt siècles plus tard, grâce aux connaissances en biologie, on a le droit de se demander qui a apporté le chromosome Y, dans la génération de l'enfant Jésus, la mère étant porteur du seul chromosome X, dédoublé. « *Ce chromosome Y, possédé par les seuls mâles, n'a pu lui être fourni par sa mère ... Naturellement la question : « D'où provenait le chromosome Y de Jésus ? » n'aura jamais de réponse. Il n'en reste pas moins que ne pas la poser est signe d'une absence de cohérence dans ce qu'on affirme croire.* » comme l'écrit Albert Jacquard¹⁰. Néanmoins chacun reste en droit d'imaginer d'autres hypothèses, et de partager avec ses proches dans cette nuit de Noël, ses croyances et sa foi devant ces textes mystérieux, l'histoire d'amour de ses parents, la révélation de l'identité de ses « géniteur-génitrice » (en écriture

inclusive ?!) à l'heure de la GPA (Gestion Pour Autrui), de la PMA (Procréation Médicalement Assistée), des familles recomposées, de l'inventivité contraceptive, alors que l'avortement, cette « conquête » des femmes, introduite légalement en France par Simone Veil - survivante d'Auschwitz – continue d'agiter les plus grands esprits, plus que jamais ...

Au détour de ce paragraphe, je vous livre une des hypothèses, fruit de mon imagination fertile ! Et si Jésus avait été une fille avec 22 chromosomes XX, sous une forme masculine, et suite à une parthénogénèse, selon l'opération miraculeuse de l'Esprit saint ? Une matière humaine qui s'auto-reproduit dans le corps d'une femme, Marie, comme instrument d'un destin unique ! Extrême et incompréhensible singularité ! N'est-ce pas le désir profond de toute femme dans la modernité d'aujourd'hui des s'autonomiser par rapport au masculin !

Mais finalement, que pense le monde juif et les rabbins de la génération de Jésus et de l'histoire d'amour de Marie ? C'est une vraie question, que je compte approfondir pour Noël 2018, car je me trouve bien ignorant à ce sujet.

Heureux donc celui ou celle qui ne s'est jamais interrogé sur l'identité réelle de son père, de sa mère, voire des deux « géniteur-génitrice » pour les orphelins !

Mathieu poursuit son texte par ce que nous appelons aujourd'hui la « *naissance virginale de Jésus* » où Joseph vient sauver l'honneur perdue d'une jeune fille, Marie, « *ayant été fiancée à Joseph* ». Et c'est un **ange** qui informe Joseph, de prendre Marie chez lui, « *car ce qui est engendré chez elle vient de l'Esprit saint* » selon « *l'oracle du Seigneur, proféré par le prophète* », soit Isaïe (7, 14) : « *Voici la jeune fille enceinte. - Elle enfante un fils. - Elle lui donnera le nom d'Emmanuel.* » Référence à un vieux texte du temps des rois de Juda, Ozias, Joatham, Achaz et Ezechias, soit le 8e siècle avant J.C., peu avant la **déportation** à Babylone.

Luc commence en fait son Evangile par un prologue en tant que témoin « *des évènements qui se sont accomplis parmi nous* » à l'intention de son ami **Théophile** – celui qui aime Dieu. Il commence par le récit de l'annonce à Zacharie, très âgé, de la naissance de son fils Jean-Baptiste, suivi du merveilleux récit de l'annonce à Marie. C'est encore un **ange** qui aura cette divine mission d'annoncer à Marie :

« *Voici que tu concevras en ton sein, et tu enfanteras un fils, et tu appelleras son nom : Jésus.* » selon la même référence à Isaïe.

On dirait que les deux Evangélistes se sont partagés la tâche vis-à-vis de Joseph et de Marie pour nous dire comment ces deux jeunes gens, promis l'un à l'autre, ont accepté la venue d'un enfant, né hors mariage, qui auront fêté la Trinité avant Pâques, comme le dit un dicton populaire !

Mathieu poursuit son récit de l'enfance du Christ par l'épisode de la visite des mages, qui nous indique qu'Hérode le Grand (73 à 4 avant J.-C.), roi de Juifs, nommé par les Romains, avait un rival sérieux pour sa succession, en la personne du petit enfant de la crèche, du fait qu'ils seront détournés en songe pour ne pas revenir auprès d'Hérode ! Compte tenu de la date de la mort d'Hérode, il y a un doute sur l'année I qui marque la naissance de Jésus, évaluée aujourd'hui entre l'an 7 et l'an 5 av. J.-C. !

Les trésors remis par les mages symbolisent les attributs d'une nouvelle Royauté. L'or royal de la divinité, l'encens qui monte comme une prière vers la divinité, enfin la myrrhe, préfiguration des souffrances futures de la croix, lorsque les soldats romains lui donneront « *du vin aromatisé de myrrhe* » (Mc 15,23), puis lors de la mise au tombeau, quand Nicodème viendra apporter « *un mélange de myrrhe et d'aloès* » (Jn, 19,38).

Cette dernière substance peut aussi être associée à Rachel¹¹, cousine et seconde femme de Jacob, selon le texte de la Genèse, 30,22 : « *Mais Dieu se souvint de Rachel ; Dieu l'exauça et ouvrit son sein. Elle conçut et enfanta un fils. Elle dit : « Dieu a effacé ma honte. Et elle l'appela du nom de Joseph, disant : Que Yahweh me donne un autre fils »*. Ce sera Benjamin, mais sa mère Rachel mourut sur le chemin de **Bethléem**, malgré les soins de la sage-femme ! L'amour fou de Rachel pour Jacob évoque aussi la myrrhe du Cantique des cantiques, à commencer par cette première citation : « *Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe, qui repose entre mes seins* » (CdC, 1,13).

Après le départ des rois mages, Joseph est mis en demeure par un **ange** de partir en exil, avec l'enfant et sa mère pour se réfugier en Egypte, en attendant la mort d'Hérode, qui berné par les rois mages procédera au massacre de « *tous les enfants de Bethléem et de son territoire, depuis l'âge de deux ans et au-dessous selon la date qu'il s'est fait préciser par les mages* ». Suit alors cette plainte étonnante du prophète Jérémie (Jr, 31,15) :

« *Une voix a été entendue par Rama¹², lamentation et gémissement :*

Rachel pleure ses enfants et elle n'a pas voulu être consolée,
Parce qu'ils ne sont plus. »

Cette évocation de Rachel par Mathieu en référence à Jérémie, avant le retour d'Egypte à Nazareth, est aussi hautement symbolique, sinon mystérieuse !

Le massacre des enfants en bas-âge, propre à Mathieu (*Sondergut*¹³), même s'il n'est pas entièrement plausible, me conforte dans les idées développées par **René Girard** : la naissance royale de Jésus a suscité chez

Hérode une rivalité mimétique insupportable ! L'ordre royal implique le meurtre de tout concurrent, comme aujourd'hui, où l'ordre souverain d'un Etat ou d'un Prince en ce monde implique le meurtre de ceux qui veulent sa place ...

Une autre grande dame nous a aussi quittés en cet automne, **Françoise Héritier**, éminente anthropologue, qui a succédé à Claude Lévy-Strauss au Collège de France. J'ai eu le bonheur de l'écouter au cours d'une conférence sur « *L'origine de la violence : le regard de l'anthropologue, la réponse de l'institution éducative* ». Elle m'a fait comprendre que la plus grande différence qui nous sépare en tant qu'êtres humains est le sexe, Cette différenciation est physique, elle s'impose à nous tous. Malheureusement selon l'anthropologue, elle induit les catégories binaires de notre pensée, l'identique et le différent, ainsi que l'entre-soi du genre. La violence naît de cette binarité de la pensée.

En fin de conférence, je l'ai trouvée mal à l'aise lorsque j'ai évoqué la pensée de René Girard. Je venais de toucher un point sensible de la pensée structuraliste, dont Lévy-Strauss était le héraut. Car René Girard avait poussé cette pensée jusqu'au meurtre fondateur, révélé par le christianisme même, telle qu'il l'avait détecté tout au long de la Bible !

Résumons alors le fond de l'histoire de Jésus. Un être exceptionnel implique de tuer dès leur naissance une multitude d'enfants innocents, pour affronter finalement une multitude de dévots, qui demanderont sa mort expiatoire ! Ou une foule de petits innocents sacrifiées pour un seul VIVANT exceptionnel, confronté à terme à une foule de petits dévots réclamant sa MORT pour assurer la cohérence de la communauté.

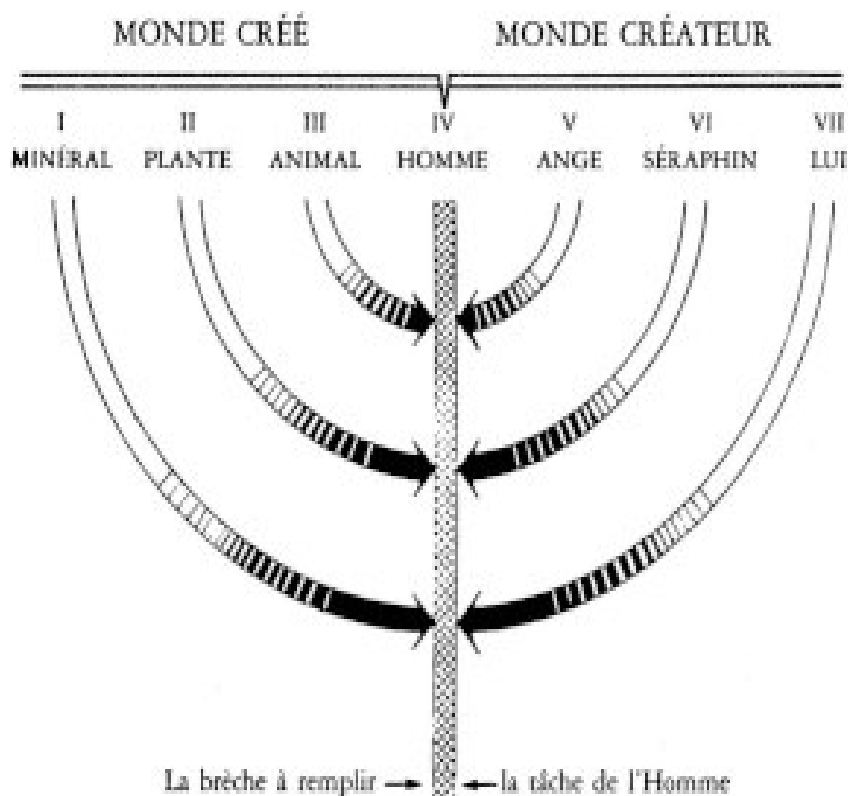
Telle est la logique du pouvoir et de la force, de la puissance et de la domination ! C'est le schéma de la structure du monde, dévoilée par le seul christianisme ! Il n'y rien de changé sous les étoiles, et beaucoup ne l'ont pas encore compris, parmi les chrétiens mêmes ... C'est la vérité irremplaçable du christianisme, que le judaïsme a préparé sans la reconnaître depuis le premier Testament, et dont l'islam aurait pu hériter, mais il est resté sur le vieux schéma sacrificiel, notamment le monde sunnite ...

Je reste très admiratif devant le travail de création, voire de recréation de l'histoire de Jésus par les auteurs des Evangiles, qu'il faut replacer dans le cours de la grande histoire du peuple juif selon une mémoire qui s'engendre sans cesse !

Pour conclure à l'occasion de ce Noël, je reste ébloui par l'engagement et les pensées de ces quatre grandes dames, associées à Lucien Neuwirth, que j'ai croisé jadis, durant ma vie militante dans la Loire où est également née Françoise H. **C'est bien l'affrontement des épreuves et de la mort, qui donne la mesure de la vie, d'une vie, de toute vie.**

Après l'avoir affrontée, Lucien N., puis Simone V., ont ainsi trouvé leur vocation à réguler l'excès de vie parmi leurs contemporains englués par les pièges d'Eros. Mais que sont devenus les enfants non-désirés ou mort-nés ? Et si les mages avaient révélé le lieu de la crèche ? Et si Hérode avait réussi à tuer l'enfant Jésus, quel aurait été le destin de l'humanité à ce jour ?

***** Joyeux Noël & Bonne Année 2018 !! *****



Notes

¹ A propos de la laïcité française, on peut se demander pourquoi en 1905, avant la Grande Guerre, la France de « l'intérieur » a choisi une nouvelle législation en matière religieuse, alors que l'Alsace-Moselle a été maintenue sous le régime du Concordat napoléonien de 1802, d'abord sous l'annexion allemande, puis suite à la promesse du général Joffre lors de la libération de Thann et de sa vallée, dès le 9 août 1914. Promesse qui sera réitérée par le Président de la République, Raymond Poincaré, en 1915, puis par le Maréchal Pétain en 1918 et enfin confirmée par un avis du Conseil d'Etat, après la contestation du « Cartel des gauches » au pouvoir en 1924, avec la loi du 1^{er} juin 1924. Vaste sujet récurrent avec l'instrumentalisation d'un certain Islam à des fins politiques ; on perçoit bien où la laïcité comme le Concordat sont pris en défaut avec l'irruption de Islam, où la séparation des deux ordres, celui de César et celui de Dieu, n'est pas effective, comme pour Israël d'ailleurs ...

² « Une vie » - Simone Weil – Livre de poche - 2007

³ « La pesanteur et la grâce – L'attention et la volonté » - Simone Weil – Plon – 1948

⁴ « La pesanteur et la grâce – Israël » - Simone Weil – Plon – 1948

⁵ « Attente de Dieu » - Simone Weil – Livre de poche – 1950

⁶ **Lucien Neuwirth** (1924-2013), résistant dès 1940 à Saint-Etienne où il est né ; il rejoint en 1942 les FFL à Londres ; parachuté aux Pays-Bas, il survit miraculeusement au peloton d'exécution ; puis comme député de la Loire il fait promulguer la loi sur la dépénalisation de la contraception (**28 décembre 1967 – 50^e anniversaire !**)

⁷ « Dialogue de l'ange » - Gitta Mallasz – Aubier Montaigne – 1976

⁸ « La Sainte Bible » - SOCIEP Paris / S.E. le Cardinal LIENART – 1955

« Synopsis des Evangiles » - DESCLEE de BROWER – 1963/1991

⁹ « La vie quotidienne en PALESTINE du temps de Jésus » - Daniel Rops – Hachette - 1961

¹⁰ « Dieu ? » - Albert Jaccard – Livre de poche – 2003

¹¹ « Les femmes de la Bible » - Jacqueline Kelen – Albin Michel – 1985

¹² « Rama » serait d'après Wikipédia « un patriarche cité dans le livre de la Genèse (Gn. 10,7) dans un unique verset. On ne lui connaît donc que sa généalogie : fils de Chus et frère de [Nimrod](#) » ; ce nom ne se trouve pas sous cette référence dans ma Bible. Mais Chus est bien le premier fils de Cham, qui est lui-même un des trois fils de Noé

¹³ « Sondergut » : terme allemand qui désigne parmi les exégètes bibliques la part qui revient à chaque Evangéliste.